

Bulletin n°1 de janvier 2016

Merci à D. Mouchel, valeureux auteur des bulletins.

Société d'archéologie et d'histoire du département de la Manche Section de Granville

Bulletin N°1, 15 janvier 2016

Les membres du conseil d'administration de la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, section de Granville, vous présentent leurs meilleurs vœux de bonne et heureuse année 2016 et espèrent, comme à l'accoutumée votre participation active à nos différentes manifestations et attentif à la préservation de notre patrimoine.

Note. Vous remarquerez que ce premier bulletin de l'année 2016 comporte une page de couleur réservée au compte-rendu de conférence, compte-rendu N°1-2016, offrant ainsi la possibilité aux adhérents qui le souhaiteraient de les classer. Bien entendu il en sera de même pour les bulletins à venir.

AGENDA

Conférences

Mardi 2 février, Madame Françoise Laty, animatrice de l'architecture et du patrimoine, Directrice, Pays d'art et d'histoire du Coutançais, présentera Coutances : les substrats d'une ville de la Reconstruction. « Suivant les points de vue, Coutances apparaît plus ou moins resserrée autour de la cathédrale qui la domine d'où que l'on soit. Cette structure pyramidale fascine les visiteurs depuis des siècles ; elle reflète aussi bien la géographie que l'histoire de la ville et de ses habitants, et leur rapport avec leur environnement. Le premier monument de Coutances est donc le site de la ville, pris dans son ensemble. La forme de la cité antique n'est pas connue ; cependant, la ville est encore aujourd'hui l'héritière du tracé d'une voie gallo-romaine qui la traverse du nord au sud. La permanence de cet axe de communication est d'autant plus remarquable qu'il a été et reste le principal axe de l'urbanisation, suivant l'orientation du promontoire naturel que forme le site. La destruction quasi totale du centre ancien autour de la cathédrale en 1944 aurait pu donner lieu à de nouvelles formes urbaines ; Louis Arretche propose au contraire, dans la lignée des principes du MRU, d'utiliser le substrat médiévalo-moderne comme base de son plan de reconstruction et d'aménagement, et de respecter la silhouette remarquable du site. La conférence sera l'occasion, à travers un survol de l'histoire et de la trame urbaine de Coutances, de comprendre les racines des formes et des fonctions de la ville d'aujourd'hui » M. Françoise Laty

- mercredi 24 février, Assemblée générale SAHM-Granville, 18 heures à l'Agora, voir page 4.

- mardi 15 mars, John LAW, le génie de 1716. Conférence de M. Nicolas Buat¹, archiviste paléographe, conservateur en chef aux Archives de Paris. « Trois siècles après la mort de Louis XIV le 1er septembre 1715, la France court toujours après la croissance et l'équilibre budgétaire. John Law (1671-1729) est le premier à avoir posé les termes de l'équation et cherché le moyen de la résoudre. Il fut à ce point visionnaire qu'on peut le considérer comme le premier banquier central de l'histoire de France et même, par-delà Colbert et Sully, comme notre premier ministre de l'économie. A-t-il réussi son pari, a-t-il encore quelque chose à nous apprendre ? La polémique naît dès la mort de Law, et c'est un de ses adjoints, fils d'un charpentier de marine du Cotentin, M. Dutot qui fut le premier à prendre sa défense, avant que Schumpeter ne le réhabilite définitivement aux yeux des économistes du XXe siècle. » Nicolas Buat. 1 M. Nicolas Buat est l'auteur d'un essai John LAW, la dette ou comment s'en débarrasser. 2015, Ed. Les Belles Lettres, Penseurs de la liberté. ISBN : 978-2-251-39905-8

- samedi 19 mars, Assemblée générale SAHM-Fédération, à Avranches

- mardi 5 avril, Les morutiers vus par les artistes, un autre regard, par Florence Grandet, professeur d'histoire-géographie au collège Malraux, membre de la SAHM, conférencière appréciée lors des Voiles de Travail et

auteur d'un mémoire de Maîtrise, Le Port de Granville au 19e siècle (1820-1914), - Université de Nantes, département Histoire 1985-1986 - - mardi 10 mai, M. Léonor de Mons présentera Les blasons du grand baillage de Cotentin, c'est-à-dire pour une période allant de la seconde moitié du XIIe siècle à 1790, sur un territoire correspondant essentiellement à l'actuel département de la Manche. Spécialiste de l'Ancien Régime et des familles nobles du Cotentin auxquelles il a consacré une longue étude, M. Léonor de Mons évoquera sous l'angle de l'héraldique ces familles du grand baillage de Cotentin avant la Révolution. Il traitera d'abord des sources héraldiques, puis des caractéristiques générales de ces blasons et enfin des principaux types d'armoiries rencontrées, au travers d'une série de représentations graphiques. »

- mardi 14 juin, Mme Annick Magon de Saint-Hélier, présidente de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo, (SHAASM), présentera Le commerce interlope. Conférence organisée dans le cadre du partenariat avec l'Association des Amis du Musée national de la Marine

- mardi 28 juin, salle de Hérel à 20 heures, Histoires du Tour, histoire de France, par M. Jacky Desquennes, agrégé d'histoire, professeur honoraire. « Au début du mois de juillet prochain, le Tour de France prendra le départ devant le Mont-Saint-Michel. Sa présence en Normandie offre l'occasion de s'interroger sur la façon dont un tel événement sportif constitue un bon révélateur de l'histoire de la société française depuis plus d'un siècle (passage d'une société industrielle à une société de consommation puis à une société de la communication ; transformation du contexte politique européen ; développement de nouveaux médias de masse). L'ensemble permet de comprendre comment une telle épreuve, fondée sur des références culturelles propres, et inscrite de ce fait dans notre patrimoine, entre aujourd'hui en tension avec la mondialisation du sport cycliste ». Jacky Desquesnes. Cette conférence, sera intégrée à la programmation des événements en lien avec l'accueil du Tour de France à Granville (3 et 4 juillet) prévus par le pôle Tourisme et communication – Ville de Granville-

Après l'été

- dimanche 4 septembre, Forum des associations granvillaises.

- samedi 10 et dimanche 11 septembre, cession à Granville, salle de Hérel, du Cercle de Généalogie de la Manche (CG50), participation de la SAHM, section de Granville.

- mardi 13 septembre Patois et français régional dans l'œuvre de Rémy de GOURMONT par M. Christian BUAT. Ancien professeur de lettres au Lycée de Coutances, M. BUAT, spécialiste reconnu de Rémy de Gourmont a créé le site des Amateurs de GOURMONT : www.remydegourmont.org ; il est l'auteur de nombreux articles et interventions, entre autres lors des colloques de Cerisy la Salle, sur cet écrivain souvent méconnu. Un accompagnateur du conférencier lira des textes de Rémy de Gourmont.

Date à fixer : M. Désiré dit Gosset, conservateur principal du patrimoine, La Médiathèque de l'architecture et du patrimoine de la ville de Paris. M. Désiré dit Gosset est le directeur de cette médiathèque.

Sorties En cours d'étude : Les Marches de Bretagne, Vitré, Saint-Aubin du Cormier ; Combourg, Dol ; Sud Manche et Domfrontais ; réserve nationale de la tourbière de Mathon et havre de Saint-Germain-sur-Ay, lande de Lessay.

VIE DE LA SOCIETE

Colloques, Congrès

- les 21 et 22 mai, le Cercle de généalogie et d'histoire locale de Coutances et du Cotentin organise un colloque La Révolution à Coutances et dans le département de la Manche. Appel à communication disponible.

- 51e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie Lisieux, 12-15 octobre 2016 Evénements contestataires et mobilisations collectives en Normzandie Du Moyen Âge au XXIe siècle ~ - Publication sur la commune de Saint-Pair-sur-Mer :

L'histoire de Saint-Pair-sur-Mer

Tome I – Avant la naissance de Granville Patrick COURAULT¹ Daniel LEVALET²

Tome II – Après la naissance de Granville Patrick COURAULT Arlette PRIVEZ Saint Pair Vivum³

Le Tome I paru en 2014 à l'initiative de Patrick Courault relate l'histoire de Saint-Pair des origines à la Guerre de Cent Ans. Saint-Pair était alors une cité prospère et importante : abbaye, baronnie et doyenné, couvrant à peu près le territoire de l'actuelle Communauté de communes Granville Terre Mer. Fin 2015, paraissait le Tome II. Dans une histoire plus « normale » sont évoqués les liens qui unissaient la cité à l'histoire du Canada et plus particulièrement à Saint-Pierre-et-Miquelon. La période révolutionnaire est étudiée, de même que les trois guerres qui en trois quarts de siècle ont ensanglanté notre pays. Un assez long chapitre est consacré au Carmel, où la petite communauté de religieuses vit en harmonie avec la population. Le Tome II est l'oeuvre d'un travail collectif : Arlette Privez, connaissant remarquablement la commune, membre active de la SAHM-Granville, au sein du groupe « balnéaire », a étudié la naissance et l'évolution du balnéaire dès les années 1850 : architecture des villas, hôtels et pensions de famille ainsi que développement de l'urbanisme transformant profondément le paysage de notre commune. Des membres de l'association locale Saint Pair Vivum ont prêté leur concours : - Marie-Louise Delamùare, période révolutionnaire, cimetières, haras, petit train... - Jacky Guiheneuf, recensement et parcours des combattants de 14-18 (durant cette période 11 297 convalescents belges furent accueillis à Saint-Pair), histoire particulière de l'entité Kairon, ou Quéron, très ancienne paroisse indépendante mais administrativement, une des rares « section » de communes en France, rattachée à Saint Pair, malgré des tentatives de sécession au XIXème siècle. - Guy Barbet, une des mémoires de la commune a recueilli les nombreux et vivants témoignages précieux des « Anciens » - Greg Briarty, citoyen Anglais : recherches sur les soldats alliés, aviateurs tombés près du bourg, lors de la Seconde Guerre mondiale...

1 Patrick Courault, photographe de talent, spécialiste des vues aériennes responsable des Editions Rivages de France a illustré ces de photos, documents d'archives, rares et originaux. 2 Daniel Levalet, archéologue, président de la Société d'histoire d'Avranches, Mortain et Granville 3 Saint Pair Vivum, président J.M. Pouilhe, s'intéresse à l'histoire, l'archéologie, la mémoire collective, la nature et l'environnement. Michel Normand

ASSEMBLEE GENERALE (SAHM-GRANVILLE)

Mercredi 24 février à l'Agora (18 heures)

ORDRE DU JOUR

Ouverture de l'assemblée générale, Daniel Mouchel Présentation des activités 2015, Mme Annick Paul Rapport financier, M. Louis Isaac, trésorier M. Georges Bottin, président de la SAHM évoquera L'histoire de la Société et de ses publications. Fondée en 1835, la SAHM a donc fêté son 180e anniversaire en 2015! Projets 2015, Daniel Mouchel Elections du conseil d'administration (1) Questions diverses Moment convivial autour du verre de l'amitié.

(1) Nous invitons vivement les membres de notre section à faire partie du conseil d'administration, opportunité de participer activement à la vie de notre Société. Les candidatures devront être transmises avant le 17 février à l'un des membres du conseil actuel.

Si vous ne pouvez pas participer à l'assemblée générale, il vous est possible de manifester votre intérêt pour la Société en nous transmettant le formulaire de procuration, voir page 5

La Grande Guerre un moment de brassage social et régional? L'exemple des Poilus de la Manche Jérémie HALAIS, doctorant en histoire, CRHQ, Université de Caen 17 novembre 2015

La recherche porte sur les conscrits des classes de 1899 à 1919 de la subdivision de Granville qui regroupe l'Avranchin et le Mortainais. Les subdivisions ont été créées après la guerre de 1870. Elles comportent un régiment d'active (le 2^e régiment d'infanterie), caserné sur le Roc, un régiment de réserve (le 202^e RI) et une unité territoriale (le 79^e). Une subdivision accueille également un bureau de recrutement où sont produites et tenues à jour les fiches matricules dans lesquelles sont consignées de nombreuses données anthropologiques, sanitaires, sociologiques, culturelles, judiciaires et militaires. Les deux subdivisions étudiées font partie de la Xe région militaire, dont l'état-major est basé à Rennes. Elle regroupe trois départements, la Manche, l'Ille-et-Vilaine et les Côtes-du-nord (Côtes d'Armor). La subdivision de Granville est la moins peuplée avec 144 537 habitants en 1914 contre 165 972 pour celle de Cherbourg. Cela représente plus de 34 000 fiches matricules pour Granville, 43 000 pour Cherbourg et 45 000 pour Saint-Lô. Le conférencier a dépouillé 1960 fiches pour la circonscription de Granville et 976 de la subdivision de Cherbourg afin de disposer d'un échantillon de comparaison ; soit, pour chaque individu étudié, près de 80 variables.

La question posée est celle de l'UNITE DES SOLDATS MOBILISES entre 1914 et 1918. La mémoire du premier conflit mondial est encore très présente de nos jours et la vision que beaucoup de nos contemporains en ont est que cette guerre fut une expérience égalitaire, un creuset pour toute une génération de Français. Cette mémoire de la Grande Guerre est née aussitôt après le conflit. Une expression, celle de l'Union nationale des Combattants (UNC), résume à elle seule cette représentation du conflit : « Tous unis comme au front ». Le conférencier interroge donc ses sources afin de tenter de répondre à cette question : la Grande Guerre constitue-t-elle une expérience égalitaire ? Les inégalités sociales. Plus de 30 000 hommes ont été mobilisés dans le sud de la Manche, 89 % des classes d'âges (ce taux est de 82 % au niveau national), c'est-à-dire que 9 hommes sur 10 originaires de ce territoire ont porté l'uniforme, à un moment ou à un autre, entre 1914 et 1918. Ces hommes sont des conscrits alors présents au service militaire (classes 1911-1913), des réservistes de l'armée d'active (classes 1900-1910) et des territoriaux (1889-1899). Durant le conflit, les jeunes classes 1914-1919 sont également incorporées par anticipation. En outre, dès septembre 1914, les autorités ont recouru à la « récupération » qui consiste à soumettre à un nouvel examen les réformés, les exemptés et les services auxiliaires. Ces « récupérés » représentent 17 % des mobilisés du sud de la Manche. Dans l'ensemble, et malgré son ampleur, on observe peu de résistances face à cette ponction opérée par l'institution militaire sur la population masculine. Au niveau social, les taux de mobilisation sont assez homogènes, 90 % pour les exploitants et ouvriers agricoles, 89 % pour les ouvriers. Pour ce qui est des affectations par armes, 69 % des soldats sont incorporés dans l'infanterie, 15 % dans l'artillerie, 3 % dans la cavalerie. Les soldats du sud de la Manche, principalement des actifs du secteur agricole, sont donc majoritairement envoyés dans la « biffe ». Or, cette arme est aussi la plus exposée aux dangers. Elle compte ainsi 50 % de pertes contre 20 % dans l'artillerie. Cette inégalité des différentes armes face à la mort entraîne des disparités sociales : 47 % de pertes pour les agriculteurs contre 30 % pour les cadres et les professions libérales. Ces derniers bénéficient en effet plus facilement d'affectations dans les armes spécialisées (état-major, services sanitaires). Les ouvriers ont aussi plus de facilité à rejoindre des unités d'artillerie. Or, de nombreux régiments d'artillerie ne sont pas stationnés en premières lignes. Une autre inégalité est celle du grade. Les cadres composent la presque totalité des rangs des officiers (67 %). Ces derniers bénéficient d'aménagements, par exemple, la mise à disposition d'une ordonnance (« la domesticité militaire », Nicolat Mariot), des permissions plus fréquentes ou d'une solde plus élevée. Ils ne représentent que 1 % des mobilisés du recrutement de Granville dont 17 % sont d'anciens militaires du rang, 45 % d'anciens sous-officiers. Pour ce qui est des engagés volontaires, on en compte 273 sur l'ensemble du recrutement, ce qui représente 1 % des mobilisés, contre 3 % au niveau national. Les engagés sont issus essentiellement de trois catégories socioprofessionnelles, les ouvriers, les employés et les cadres. Seuls 3 % des enrôlés sont ainsi des ouvriers agricoles. Ces derniers ne sont pas pour autant de mauvais patriotes car il faut savoir que les engagés volontaires peuvent choisir leur arme. Cette faculté permet ainsi à certains individus de se mettre à l'abri du danger tout en accomplissant leur devoir. La répartition des armes choisies par années d'engagement montre que, plus le conflit perdure, moins on ne s'engage dans l'infanterie. Sont examinées les « affectations spéciales », rendues nécessaires par les besoins industriels de la guerre. Il faut fabriquer de plus en plus de munitions et de matériels. Il faut donc renvoyer dans les usines des ouvriers. Dans le sud de la Manche, 18 % des mobilisés en profitent parmi lesquels 43 % viennent de l'industrie et 31 % de l'agriculture. Une autre question se pose : la Grande Guerre a-t-elle créé un brassage régional ? Dit autrement, les soldats normands, bretons, languedociens... ont-ils été brassés dans les diverses unités de l'armée française contribuant ainsi à construire une unité nationale ? Avant 1914 et contrairement à une idée reçue, les conscrits de la subdivision de Granville font en majorité leur service militaire dans des

villes proches de leur domicile, à Granville, à Saint-Lô, à Cherbourg ou à Saint-Malo. A la mobilisation, les soldats sont envoyés majoritairement dans les régiments formés dans ces villes et qui composent les 20e et 60e divisions. Le recrutement régional est donc une réalité au début de la guerre mais très vite, avec les pertes importantes subies par l'armée au début du conflit, ce modèle est remis en cause. Le brassage des hommes est progressivement instauré. Les soldats du sud de la Manche côtoient donc, au sein de leurs unités, de plus en plus d'hommes venus d'autres régions françaises. Or, les quelques témoignages à notre disposition laissent supposer que ce brassage n'est pas forcément bien vécu par les mobilisés. D'abord parce qu'il empêche des gestes de solidarité entre des hommes du même pays. Par exemple, lorsqu'un permissionnaire retourne dans ses foyers, il est courant qu'il ramène des nouvelles de ses camarades restés sur le front. Avec le brassage, cette pratique est moins courante. Ensuite, parce que l'on voit encore à travers des témoignages s'exprimer de nombreux préjugés concernant les autres minorités régionales, les Bretons seraient des alcooliques, les Méridionaux des lâches alors que les Normands bons soldats selon les témoins, seraient sacrifiés... Tous égaux devant l'impôt du sang ? Une comparaison est faite entre deux subdivisions étudiées dans les années 1980 par Jules Maurin, Mende (Lozère) et Béziers (Hérault). Cette comparaison prend d'autant plus de sens que ces deux circonscriptions présentent des disparités similaires à celles de Granville et de Cherbourg. La subdivision de Mende est une circonscription rurale comme celle de Granville et celle de Béziers est plus urbanisée comme le Nord Cotentin. Or, on remarque que les territoires urbains comptent plus d'affectés spéciaux et moins de pertes. Inversement, les recrutements de Granville et de Mende enregistrent des taux de blessés et de morts supérieurs à la moyenne nationale. Les différences sociales et démographiques entraînent des disparités territoriales. Les facteurs sociologiques jouent un rôle primordial. Les agriculteurs, nombreux à Granville et à Mende, vont majoritairement dans l'infanterie, arme la plus exposée. Ces inégalités ont pu donner l'impression aux mobilisés normands qu'ils ont été plus mis à contribution lors de grande bataille que leurs camarades du sud de la France. C'est néanmoins inexact car les 20e et 60e divisions, si elles sont engagées de nombreuses fois entre 1914 et 1918 (13 fois pour la 20e DI contre 11 fois en moyenne pour les autres divisions), ne sont pas les plus engagées. On songe notamment ici aux divisions coloniales. Conclusion Le brassage social est certainement incomplet. Le brassage régional devient de plus en plus une réalité. Les disparités sociales entraînent des disparités régionales devant « l'impôt du sang ». Ces conclusions doivent être replacées dans un débat historiographique plus large. En effet, si certains auteurs affirment que les soldats de la Grande Guerre ont tenu grâce à leur consentement à la « culture de guerre », d'autres pensent que seule la contrainte explique la ténacité des poilus. Or, cet exposé montre que les expériences sont diverses entre 1914 et 1918. L'on peut donc raisonnablement penser que les ressorts de la ténacité combattante sont tout aussi divers. En résumé, le conférencier emprunte une expression de Nicolas Mariot, directeur de recherches au CNRS : « les soldats ont bien tenu, mais pas de la même façon » (Tous unis dans la tranchée ? : 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple, Seuil, 2013) Les échanges avec l'auditoire montrent que le conférencier a effectué une recherche rigoureuse et complexe, prenant en compte 80 variables ! Comment ont été choisies les fiches matricules ? Par un sondage au 1/20e ; pour chaque classe d'âge les numéros 1, 21, 41, 61, 81, 101, ... ont été retenus pour constituer l'échantillon, méthode permettant de respecter la proportion de chaque classe car chaque année, le nombre des conscrits examinés n'est pas le même. Une question concernait les fusiliers marins. Le conférencier n'en a pas détecté ; cependant, il devait y en avoir tenant compte du nombre de patrons pêcheurs ; les archives de la Marine devraient être examinées. Les poilus parlaient-ils majoritairement et écrivaient-ils correctement le français, étant admis qu'une moitié d'entre eux s'exprimait en langues régionales ? On ne parle pas de niveau intellectuel, mais d'instruction, en 5 classes ; le niveau 3, savoir lire, écrire et compter (certificat d'études) était majoritaire. Les célèbres carnets du poilu Louis Bartas ont été évoqués ; ce dernier parle d'école de la contrainte mais Bartas demeure une exception car avant le conflit, il était engagé idéologiquement et politiquement, socialiste et pacifiste. Les poilus de la Manche se battaient pour leur terre, leur famille.

Michel Normand Jérémie Halais